

## *L'Autre à l'écart*

Le 14 février 2015 à Lausanne, 17 personnes plus **Frank Rollier** ont réalisé le premier Quart d'heure des cartels. C'est **Nicole Prin** qui ouvrait cet après-midi de travail, disant dans un texte très poétique, intitulé *Quart d'œuvre de cartel*, l'effet fondateur et renversant qu'avait opéré sur elle, l'illettrée, qui se croyait à l'écart du Savoir, représenté par un Autre inatteignable. Ce témoignage, assez rare, selon Frank Rollier, d'une première expérience de cartel, démontre ce qu'est une position lacanienne. Supporter de n'y rien comprendre, mais désirer, encore et en corps, et puis décoller... Le silence qui a suivi ce témoignage fut alors interprété comme un effet sur les corps, un faire qui décolle<sup>1</sup>, et c'est bien ce que vise le cartel. *Serge Guetta* osa, à la manière du télégraphiste<sup>2</sup>, rompre l'effet de sidération que produit toujours la poésie, rappelant que l'intime qui s'expose demande beaucoup de considération pour que puisse, non pas se comprendre, mais s'entendre ce qui résonne.

**Laurence Vollin** *À la bonne heure*, en route pour un premier cartel, exposa la crainte qui pourrait empêcher quelqu'un, elle, de se lancer dans un Cartel, avec un grand C, qui incarnait l'Autre avec un grand A, dont il valait mieux jusqu'ici se tenir raisonnablement à l'écart. Là encore, c'est un effet dans le corps, marqué par l'irruption du signifiant crocheteur, la *différence*, qui lui permet, comme dans un moment de conclure, de prendre la décision de s'y risquer, et de renoncer à la jouissance solitaire. *Jacqueline Nanchen* rappela que la première rencontre avec la psychanalyse a des effets qui permettent, pour autant que les cartels existent, à celui qui veut savoir, de faire un pas, puis un autre, en direction de l'Ecole, ce trou qui permet que souffle le désir.

Puis **Inma Guignard** offrit à chacun, dans une ambiance de cartel, un texte dense et puissant, *Politique du psychanalyste : non sans l'étranger*, interrogeant la responsabilité du psychanalyste et de son opération dans le discours capitaliste, qui occupe aujourd'hui la place du maître. Le psychanalyste, fort d'un savoir sur la non-existence du rapport sexuel, comme un saint laïc, non marié à Dieu, pourra-t-il, comme un infiltré transmettre ce virus contagieux qu'est la psychanalyse vivante ? La psychanalyse, on peut en parler même si elle est morte, mais le désir de l'analyste est contagieux parce qu'on ne guérit pas de la jouissance. Pour Inma Guignard, le saint-homme, comme un Pas-tout, pourrait redimensionner le collectif, et redonner sa dignité au sujet, exilé de chez lui. *Olivier Clerc* fit remarquer que l'objet petit a et le plus-de-jouir lacaniens ne sont pas strictement identiques, et que le plus-de jouir lacanien ajoute quelque chose à la plus-value de Marx.

**Frank Rollier**, donnant d'abord la parole à ceux qui dans l'assemblée, n'avaient encore jamais fait de cartel, nous apprit qu'il venait pour la première fois travailler dans la psychanalyse en Suisse, alors qu'il est Suisse... Il reprit ensuite les trois textes, faisant résonner dans les deux premiers l'effet dans le corps, la vibration, avec le rapport que chacun entretient au savoir. Rappelant l'origine anglaise de cette invention lacanienne du cartel, il rappela les petits groupes de Bion et Rickman, qui avaient pour mission de fonctionner sans chef, pas sans Autre, chacun étant invité par Bion à choisir son objet d'occupation particulier. Les Anglais, aux prises avec le réel, n'auraient-ils pas quelque chose à apprendre aux Français, en phase avec la réalité ? Lacan met le cartel au cœur de son invention d'une Ecole, en 64, à l'heur(e) où il se fait exclure de l'IPA. C'est une arme de guerre : Lacan veut remplacer un fonctionnement hiérarchique par un fonctionnement horizontal. Le cartel est ouvert à qui le veut, en analyse ou pas. Il s'agit d'amincir au minimum le rôle du leader. Le Plus-Un a une fonction de nouage, et s'il n'est pas n'importe qui, il est celui qu'on croit être le plus... et cela lui donne une responsabilité supplémentaire, car il occupe la place du sujet divisé, de celui qui ne sait pas. Outil moderne, le cartel autorise le sujet moderne, isolé, qui veut y mettre du corps, à choisir un sujet qui l'intéresse, à s'inscrire en son nom, mais pas seul. Pas d'anonymat dans le cartel, mais un pousse-au-travail de chacun, chacun étant son propre maître. L'objet visé par le cartel est toujours plus ou moins raté. Ce qui le fait vivre, c'est justement les imprévus, les surprises... Mais si l'un des membres du cartel n'y est pas, de façon répétée, comme dans le nœud *bo*, le cartel se dénoue.

Le Plus-Un repère le produit de travail de chacun, et peut aussi l'ouvrir au public. Le cartel est très accrocheur, et peut faire profiter d'autres des découvertes singulières. Les cartels de l'école sont donc aussi bien dirigés vers l'Ecole. L'Ecole non comme un tout, mais comme un trou, un ombilic, toujours *unerkannt*. Se laisser emporter par ce tourbillon, se mettre en jeu, travailler à partir du trou dans le savoir, voir ça, c'est ça, le cartel.

Mais le cartel, ce n'est pas la cure, on ne peut tout dire, on n'est pas là pour *déconner*. Si dans la cure, le désir du psychanalyste vise à produire la différence absolue, le désir du Plus-Un doit viser la différence, que chacun puisse exprimer sa différence et cerner un petit bout de réel sur lequel il bute.

Une dernière question, de *Sandra Cisternas*, est posée à chacun : que va-t-on faire ? comment faire exister entre nous tous le ratage ? Plusieurs idées ont germé, l'avenir nous appartient, *Scilicet*...

---

<sup>1</sup> <http://www.causefreudienne.net/cinq-variations-sur-le-theme-de-lelaboration-provoquee>

<sup>2</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ILbUdPUO8PE>